

vailler de toutes nos forces, sinon avec tout le succès désirable, nous n'avons pas attendu que le Pactole coulât dans nos champs. Humbles, pauvres, désintéressés, courageux, nous poursuivons l'œuvre commencée, qui est de prêcher, avec amour la vérité que Jésus-Christ enseigna au monde déchu; de la parer, pour la rendre agréable, de tous les ornements honnêtes qu'il nous sera loisible de lui procurer; de la défendre contre tous ses adversaires, de quelque nom, retentissant ou baroque, qu'ils se nomment. Jésus, le Verbe incarné, ne voulut être appelé, ici-bas, que *le fils du charpentier*; Marie, sa Mère, la Vierge très pure, fut une humble ouvrière. Tous les deux nous conduiront. Aidés de la grâce divine, qui ne saurait nous faire défaut, nous combattons vaillamment; et Dieu, à nous-mêmes ou à nos arrière-neveux, donnera la victoire. En tout cas, vainqueurs ou vaincus, mais toujours joyeux et toujours fiers, comme les soldats d'une grande cause, nous marcherons, ayant devant les yeux la devise de Jeanne d'Arc, vraie fille de France :

*En nom Dieu, en avant !*

*Le Directeur, Alexis CROSNIER,*  
Prêtre.

*Angers, ce 1<sup>er</sup> août 1900, en la fête de Saint-Pierre-ès-liens.*

## **La Vie d'union à Dieu et les moyens d'y arriver**

Par M. l'abbé SAUDREAU

Dans son premier ouvrage, *les Degrés de la Vie spirituelle*, M. l'abbé Saudreau nous a donné une idée nette de la Contemplation, qui est l'oraison des âmes parfaites. Le nouvel ouvrage qu'il vient de publier, *La vie d'union à Dieu*, n'est que le développement de la doctrine sur la Contemplation.

Pour un trop grand nombre, les mots de contemplation, de science mystique, de théologie mystique sont comme un épouvantail; et, effarouchés par ces expressions, ceux-là même à qui il appartient de s'adonner à la pratique de la contemplation rejettent toute étude sur ces questions qui leur semblent trop relevées. Le célèbre bénédictin Louis de Blois, dont nous avons si souvent rencontré le nom, connaissait cette opposition, et il la flétrit : « Qu'ils sont à plaindre, dit-il, ceux qui, dominés par les impressions des sens, et sans autre soin que de s'astreindre aux pratiques extérieures de la vie spirituelle, négligent de tendre à l'union divine !... S'unisse à Dieu qui voudra, disent-ils; pour nous, ce n'est pas notre affaire d'y songer : car nous n'y avons pas de disposition. » On renonce ainsi à l'étude la plus sanctifiante, aux enseignements les plus consolants des Saints et à un genre de vie auquel, ajoute le même auteur, « tout homme devrait aspirer sans relâche, cette intime union étant la perfection même à laquelle il doit tendre sur cette terre d'exil ».

L'ouvrage de M. l'abbé Saudreau est de nature à faire tomber tous ces préjugés funestes et à exciter dans les âmes qui voudront